



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 19 – Janvier 2022

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99
Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

Editorial

Dimanche 9 janvier 2022, Amiens a commémoré la rafle des Juifs d'Amiens du 4 janvier 1944. Triste période pendant laquelle des millions d'innocents furent envoyés à la mort, non pas pour ce qu'ils avaient fait mais pour ce qu'ils étaient !!!

Les Redlich, dont Claude Watteel a étudié le parcours et qu'il décrit comme « des gens comme on en voit tous les jours, des gens comme vous et moi, mais aussi des gens rattrapés par l'Histoire... », ont péri, emportés par la haine nazie. Leur fille, Cécile, n'avait que 15 ans !

Les Juifs de toute la Somme ont été nombreux parmi les victimes de la barbarie à l'instar de la famille Wajnberg, arrêtée dans le Santerre et exterminée à Auschwitz, à laquelle Martine Vasse a consacré une recherche et un livre.

Ginette Kolinka, 96 ans, ancienne déportée au camp d'Auschwitz, est venue de Paris témoigner au collège Edouard Lucas à Amiens le 9 décembre 2021. Déportée, parce que Juive avec son père, son jeune frère et son neveu, elle est la seule rescapée de cette barbarie.

Elle parcourt les établissements scolaires de France avec comme message : éviter la haine.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Nous assistons à une résurgence des idées xénophobes, antisémites et racistes à tous les échelons de la société.

Il faut être vigilant et ne pas oublier les ravages causés par le rejet de l'autre. Notre jeunesse doit être sensibilisée et conscientisée à la culture du vivre ensemble. Elle doit parvenir à s'approprier la devise de la République : Liberté, Egalité, Fraternité.

Une nouvelle année commence et je vous la souhaite plus agréable que les précédentes.

Nous espérons nous retrouver lors de notre rendez-vous annuel pour l'Assemblée Générale du 20 mars.

Anatolie MUKAMUSONI.

Commémoration de l'armistice : le 11 novembre 2021 à Pont-de-Metz.

Comme tous les ans, la commune de Pont-de-Metz a commémoré l'armistice du 11 novembre qui a suspendu les hostilités de la Première Guerre mondiale.

Les habitants étaient venus nombreux et les enfants de l'école communale avec leurs professeurs ont répondu présents.

Un aîné a rappelé les bouleversements de la Grande Guerre : plus de 18 millions de morts, le remodelage de l'Europe par le traité de Versailles « avec les conséquences que nous connaissons, le souvenir de la Seconde Guerre mondiale sont là pour nous les rappeler ».

La loi du 24 octobre 1922 a fait du 11 novembre la fête nationale, tandis que par la loi du 28 février 2012, cette date rend hommage à tous les morts pour la France, civils et militaires.



Monsieur Loïc Bulant, Maire de la commune, a lu le message de Madame Darrieusecq, secrétaire d'Etat, déléguée à la mémoire et aux Anciens Combattants, dans lequel elle évoque les ravages des guerres d'hier et d'aujourd'hui et appelle à la paix dans le monde.

Au son de la trompette, les écoliers ont chanté la Marseillaise.

La Cérémonie s'est terminée par un recueillement devant la tombe d'un soldat anglais enterré à Pont-de-Metz.

Anatolie Mukamusoni

Commémoration du 74^{ème} anniversaire de la mort du Maréchal Leclerc.



Le 5 décembre 2021, Amiens a célébré le 74^{ème} anniversaire de la mort du maréchal Leclerc.

Etaient présents Monsieur Somon, Sénateur de la Somme, les officiels d'Amiens et Amiens-Métropole, du Conseil départemental ou leurs représentants, la secrétaire générale de la préfecture qui représentait Madame la Préfète, Madame Leclerc de Hauteclouque, belle-fille du Maréchal ainsi que Monsieur Douchez, fils d'un Français libre.

Des discours ont été prononcés pour évoquer les haut-faits du Maréchal Leclerc, notamment par Monsieur Douchez

qui s'est exprimé au nom de la fondation de la France Libre.

Il a été procédé au dépôt de gerbes avant les remerciements des autorités qui ont marqué la fin de la cérémonie.

Anatolie Mukamusoni

Une journée particulière : le 9 décembre 2021.

Le collège Edouard Lucas a fait du jeudi 9 décembre 2021, une journée inoubliable pour les élèves de 3^{ème} de l'établissement et pour notre association qui était partenaire de l'événement. C'était la journée de la laïcité dans les collèges de France.

Différents professeurs et la documentaliste du collège ont fait travailler leurs élèves sur le devoir de mémoire pour préparer l'intervention de Ginette KOLINKA, cette ancienne déportée de 96 ans pleine de vie mais aussi de douloureux souvenirs gravés dans sa mémoire et sa chair ! Arrivée de Paris par le train, elle a animé une conférence, place Dewailly dans la salle Cavaillès dès 9 heures. C'est dire si elle est matinale !

Devant elle des classes de 3^{ème} du collège Edouard Lucas, des adultes de l'établissement, des personnes extérieures intéressées par cette sombre période de l'histoire attendent en silence son témoignage.

Nous avons écouté son intervention les larmes aux yeux. Il faut dire qu'elle sait tenir son auditoire en haleine puisqu'elle n'hésite pas à faire participer les jeunes : « Toi, en pull jaune qu'aurais-tu fait à ma place ? ». « Toi, avec un blouson noir . . . ».

Et pendant plus d'une heure, nous l'avons suivi depuis son arrestation le 13 mars 1944 avec son père, son frère et son neveu jusqu'au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau où, croyant soulager son père et son petit frère de la fatigue du voyage, elle les envoie dans le camion qui charge ceux qui sont gazés à l'arrivée. Elle s'en veut toujours mais comment aurait-elle pu le savoir !!!

Nous la suivons dans son calvaire qui a duré plus d'un an dans la misère, la faim, le froid, les coups, le travail qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente . . . il fallait travailler le ventre vide sans se plaindre sinon les coups pleuvaient. Aucune hygiène, aucune intimité, aucun échange avec les autres encore moins avec l'extérieur . . .



L'arrivée des troupes soviétiques sonne le glas des nazis et la fin du martyr des déportés. Ginette ira de Bergen-Belsen à Theresienstadt puis à Lyon d'où elle est envoyée à Paris à l'hôtel Lutetia et enfin elle retrouve les siens.

Elle avait 20 ans et pesait 26 kilos !

Dans son récent livre « RETOUR A BIRKENAU », elle dit : « Lorsque je suis rentrée à la maison, ça défilait : tout le monde voulait me voir mais personne ne me demandait comment j'allais, ce que j'avais traversé, ils venaient voir la déportée. »

C'est parmi les raisons pour lesquelles elle n'a « jamais rien dit même à [mon] mari » jusqu'au début des années 2000 où elle est retournée à Birkenau.

Depuis, elle sillonne la France pour témoigner.

« Si aujourd'hui, à 94 ans, je suis comme je suis, je le dois à ces voyages, aux sentiments et aux élèves qui vont nous remplacer quand nous ne serons plus là.

Merci pour eux. »

MERCI GINETTE !

Un échange a suivi avec des questions très pertinentes des élèves.

La journée s'est poursuivie au collège.

Après un repas bien copieux offert par l'établissement, l'après-midi a été consacré aux travaux des élèves :

- Présentation des panneaux réalisés pour la journée de la laïcité
- Poèmes inventés pour Ginette Kolinka
- Questions sur Simone Veil, sa camarade de corvée à Birkenau, par un groupe travaillant sur les personnalités qui ont fait la France.
- Questions du club « médias » dont la 1^{ère} a été : « comment circulaient les informations à cette époque ? » Dans les toilettes.

Ginette Kolinka a dédié son livre aux nombreuses personnes qui se l'étaient procuré avant son arrivée à Amiens.

Les élèves ont pu également découvrir les objets de la Seconde Guerre mondiale prêtés par notre association.

Anatolie Mukamusoni.



UN NOËL SOUS PETAIN

La belle église romane d'Eppeville fut détruite par les Allemands en mai 1940, au cours des bombardements sur l'agglomération hamoise.



Cette grande bâtisse de la rue du Maréchal Leclerc destinée à stocker les sacs de sucre dans la cour des Entrepôts servit de chapelle à tous les paroissiens eppevillois de 1940 à 1945.

A l'intérieur, un autel était dirigé vers l'assistance alignée sur trois grandes rangées de bancs. Une sacristie se cachait derrière un paravent. Un harmonium et des sièges pour les choristes se tenaient près des officiants tandis que face à la porte d'entrée le confessionnal attendait les pénitents.

En 1943, j'avais sept ans, c'était « l'âge de raison » pour l'Eglise.

Ma mère qui était une très grande pratiquante, décida qu'il était temps que je fasse ma communion privée à l'occasion de Noël.

Pour me préparer à la cérémonie, une vieille demoiselle bien brave, mademoiselle Bourdon, fut chargée de mon éducation religieuse. Elle était infirmière, faisait le catéchisme et vivait avec une collègue au dispensaire de l'usine.

Je m'y rendis donc un soir et nous nous installâmes dans la cuisine. Une bouilloire sifflait sur le fourneau. L'autre infirmière qui devint plus tard la femme du directeur de l'usine s'affairait.

Elle ouvrit un livre sur la table et nous nous assîmes côte à côte. Rien de tel qu'une belle image pour faire comprendre à l'enfant que j'étais, le sens de la cérémonie qui approchait. Bien sûr je devais la commenter.

Cette image, je la revois encore, était composée de trois parties : A gauche des anges autour d'un nuage, c'était le ciel. A droite des diables noirs avec des tridents autour d'une flamme rouge, c'était l'enfer. Au milieu, un garçonnet qui devait choisir, était accompagné de son ange gardien. Si l'enfant était désobéissant bien sûr, c'est du côté des diables qu'il se rendait.

Voilà comment en 1943, poussée par les adultes d'alors, une vieille demoiselle faisait mon éducation religieuse. Sans s'en rendre compte, elle ajoutait à ma terreur des boches, la peur de l'enfer et de l'au-delà. Ainsi était enseignée la religion.

Quand je repense aujourd'hui à cet épisode de ma vie, j'en frémis.

Pour préparer la crèche, ma mère eut une idée saugrenue que certainement une bonne âme lui avait soufflée. Elle fabriqua deux sachets (un pour moi et un pour mon frère) en guise de matelas pour coucher le petit Jésus. Dans le sachet, chaque fois qu'on était sage, elle y glissait une plume et en cas de bêtise elle y mettait un clou. Pour Noël on mit solennellement le petit Jésus sur les deux sacs pleins.

Ce Noël 43 reste gravé dans ma mémoire. Je me souviens de la messe dans cette grande bâtisse des Entrepôts.

A cette occasion, Janine ma marraine, alors âgée de 15 ans et demi était venue dormir chez nous. Le matin nous avons regardé ensemble ce que le « petit Jésus », alias « père Noël », m'avait apporté en descendant dans la cheminée.

Dans mes souliers, se trouvait le meccano que je désirais. C'était un meccano n°1 aux poulies à gorge sans pneus...je ne pouvais alors comprendre en plus que les boches avaient volé sur le trajet tout le caoutchouc français !

J'ai toujours rêvé d'un train électrique que je n'ai jamais eu avant d'acheter celui de mes propres enfants. Aussi ai-je passé des heures dans les années 40 avant de m'endormir à essayer de trouver comment on pouvait réaliser un aiguillage en meccano sur lequel le train avancerait avec des roues à gorge. Je cherche toujours...

Cette année-là, nous avons eu un modeste arbre de Noël dans une salle à Eppeville.

La jolie madame Bonard, svelte et brune, dont le mari était prisonnier, chanta « la lettre au prisonnier » sur l'air de « J'irai revoir ma Normandie ». Je l'entends encore :

*Je pense à toi mon prisonnier,
Je pense à toi, la nuit le jour,
Quand tu reviendras au foyer,
Grand et fort t'attendra notre amour.*

*C'est pour toi qu'aujourd'hui je chante
Bien que mon cœur soit un peu lourd,
Mais je sens qu'en restant vaillante,
Je t'aide à mieux l'être à ton tour.*

*Ta photo nous est arrivée,
Quelle émotion et quelle joie,
Elle est dessus la cheminée
Avec des fleurs cueillies pour toi.*

*Nos chers petits deviennent sages,
Pour faire plaisir à leur Papa,
Jeannie, déjà, m'aide au ménage,
Hier Pierrot avait la croix.*

*Je suis à toi dans l'espérance,
Que nos souffrances serviront,
À refaire le monde et la France,
Pour un avenir juste et bon.*

Cette chanson reflète bien l'atmosphère catho et pétainiste des temps de guerre. Elle nous ressemblait tellement que ma mère demanda et en obtint le texte.

Le prisonnier n'est pas là mais il n'est pas si mal là où il est car il a envoyé sa photo souriante qui est sur la cheminée avec des fleurs. Les enfants sont sages, la fille fait le ménage et le garçon a eu « la croix » en récompense. Le monde est donc parfait. Les souffrances de la séparation sont utiles car elles servent à la rédemption du monde et de la France. (C'est ce qu'on m'a toujours dit).
Vive l'espérance (vertu catholique) et la mère éduquant bien ses enfants au foyer en l'absence du père.



(Gabriel est au 2^{ème} rang, 2^{ème} en partant de la gauche)

La résignation dépeinte est tellement éloignée de l'idée même d'une Résistance après 4 ans de guerre ! Regardez donc comment mon père vivait dans la baraque du stalag le 21 mars 1943, près des flaques d'eau !

A cet arbre de Noël, nous reçûmes tous un cadeau symbolique, je revins à la maison avec un jeu de cartes des sept familles.

Depuis 2010, je sais aussi que c'est cette année-là que Gabriel, mon père, contracta la tuberculose qui devait l'emporter en 1945, peu de temps avant la délivrance du stalag.

Jean-Marie LAOUT

(Extrait de mon livre : « Tu m'as tellement manqué »)